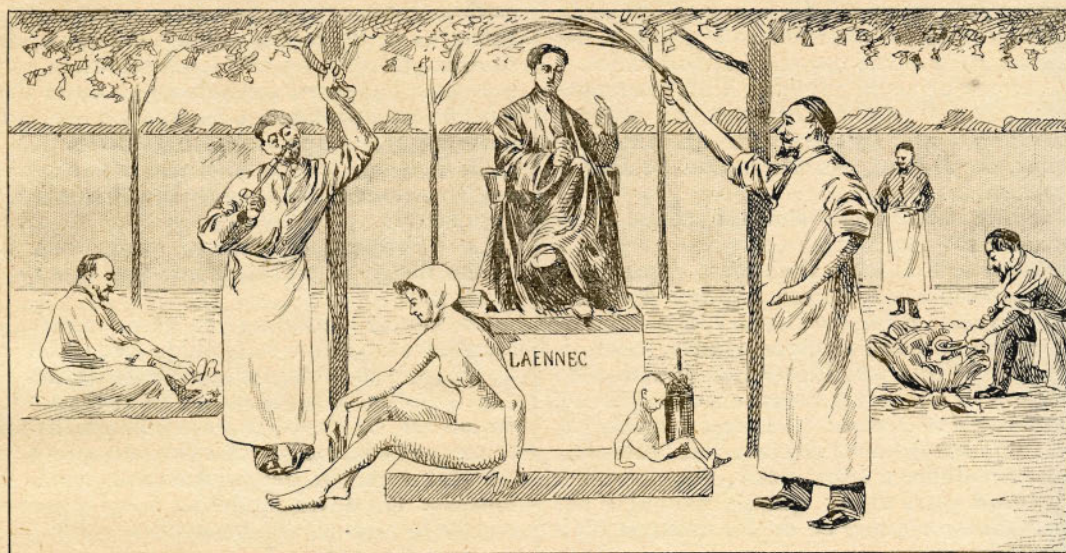


La Salle de Garde de Laënnec.



• A la Gloire de Laënnec.

L A salle de garde de Laënnec a un de ses murs, celui qui fait face à la porte d'entrée, décoré de grandes fresques, très amusantes.

Ces peintures datent de 1891 ; elles ont été

actuellement à Paris et était, à cette époque, interne audit hôpital.

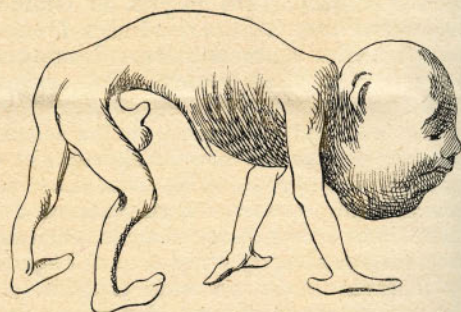
La fresque centrale est dédiée à la gloire de Laënnec, dont la statue trône au milieu du ta-



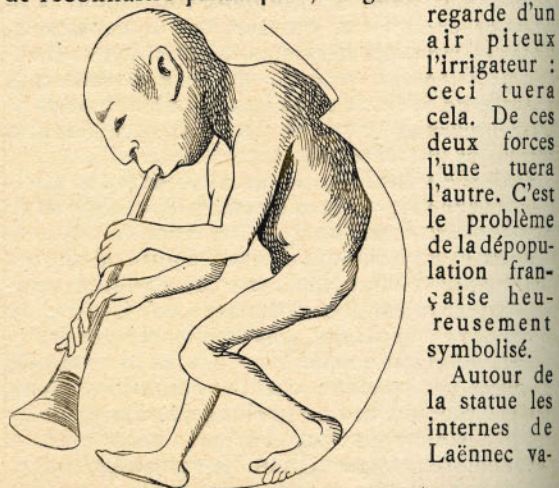
LA PERCUSSION

Faisant pendant à l'« Auscultation », justement interdite par la Censure.

exécutées par deux peintres : Gustave-Adolphe Poetich et Jean Morax. Ce dernier est le frère du docteur Morax, oculiste distingué, qui exerce



bleau, copie de celle qui existe sur une place de Quimper. Sur le socle de la statue reposent, à droite, une jeune fille anémiée et amaigrie, revêtue du bonnet de nuit, qu'il n'est point difficile de reconnaître phthisique ; à gauche, un fœtus



regarde d'un air piteux l'irrigateur : ceci tuera cela. De ces deux forces l'une tuera l'autre. C'est le problème de la dépopulation française heureusement symbolisé.

Autour de la statue les internes de Laënnec va-

quent à des occupations diverses. Morax offre une palme au grand Laënnec. Du même côté, dans le lointain, Beaumé « flâne » et J.-A. Gauthier, aujourd'hui médecin sanitaire à Suez, extirpe laborieusement d'un chou un fœtus à l'aide du forceps.

A droite de la statue, De la Nièce, adossé à l'arbre, fume négligemment sa pipe, et Letoux, interne provisoire, caresse délicatement l'occiput d'un lapin.

Ajoutez à ces noms ceux de Pilliet, Durante, Héan et J. Binot, et vous aurez toute la salle de garde de 1891.

Une seconde fresque, à gauche de cette dernière, représente Jean Binot percutant une malade. Cette fresque fait pendant à celle de l'aus-



cultation dont la reproduction a été justement interdite par la censure.

La bordure qui encadre le tableau est fort originale et amusante, digne de figurer dans une salle de garde de médecine. Ce sont des fœtus qui prennent, sur une guirlande, leurs ébats en attitudes variées. Ils jouent de la musique, flûte et cornemuse, marchent à quatre pattes, font de la gymnastique.

Au milieu et en bas de la bordure, deux d'entre eux portent le cadre où sont tracées les têtes des deux frères Morax.

Si vous avez quelques minutes de libres, confrères parisiens, ou docteurs de province, quide temps à autre venez dans la capitale, allez voir les fœtus de l'hôpital Laënnec.

Dr EIFER.

